

**"HENRI TISOT (1937-2011)
SEYNOIS ILLUSTRE, COMEDIEN, HUMORISTE ET ECRIVAIN".**

Par Jean-Claude AUTRAN.

Jean-Claude AUTRAN rapporte ci-après, non pas une biographie d'historien, mais son ressenti personnel sur son ami Henri Tisot, un personnage complexe, extrêmement attachant et sensible, doué d'un franc-parler légendaire, d'une force vitale exceptionnelle, d'un immense talent de comédien et d'humoriste. Sa volonté de réussir, de "devenir quelqu'un", sa grande capacité de travail et sa mémoire prodigieuse, expliquent son parcours atypique et même hors du commun.



► **ENFANCE ET SCOLARITE A LA SEYNE DE 1937 A 1952.**



Henri TISOT est né le 1^{er} juin 1937 à La Seyne-sur-Mer au n° 2 du cours Louis Blanc. Il est le fils unique de parents pâtisseries : Félix, son père, et Suzanne VINCENT, son épouse. Félix TISOT est un pâtissier seynois bien connu, sympathique, artiste peintre durant ses loisirs et fort en gueule. Un tempérament qui lui vient de sa mère, Marguerite MARRO, elle d'origine italienne, qui donne à tout récit un caractère exagéré et théâtral (la Sarah BERNHARDT de La Seyne...) et qui est par ailleurs extrêmement dévote. Le père de Félix, Louis TISOT, technicien à l'Arsenal, a au contraire un caractère paisible et des idées communistes et anticléricales. Suzanne, la mère d'Henri, qui descend d'une famille sanaryenne, est une femme discrète, qui a été orpheline très jeune, ayant perdu son père Henry VINCENT durant la guerre de 14-18 et sa mère, Clotilde TREMELLAT, peu d'années après. Henri grandit ainsi dans le cœur de ville de La Seyne. Il en connaît à fond toutes les



rues et tous les petits commerces voisins de la pâtisserie de ses parents. Il gardera toute sa vie un souvenir ému des boucheries VILLEDIEU et MALINVAUD, de la pharmacie ARMAND, de la mercerie PELEGRIN, de la quincaillerie GAUDIN, du chasseur LÉONE, de la boulangerie ERUTTI, du magasin de confection de la famille LAÏK... Ses parents disent alors de lui : "Il faut toujours que tu fasses ton intéressant !". En effet, il admettra toujours volontiers qu'il aime attirer l'attention, il aime qu'on parle de lui. Durant la décennie 1943-1952, plusieurs faits ou situations vont grandement influencer et sans doute orienter la vie future et la carrière d'Henri TISOT. Ainsi, ses grands-parents possèdent au quartier La Maurelle un **petit cabanon** dans lequel Henri passe toutes ses vacances et où la famille au complet se retrouve les dimanches. Ce sera pour lui "le paradis". Il y rencontre un petit voisin, Maurice BONNET, avec qui il se lie d'amitié. Dans les collines boisées (le quartier n'est pas encore urbanisé), les deux garçons passent des moments idylliques, s'inventant des jeux et imaginant notamment des pièces de théâtres qu'ils se jouent grâce à une scène et un rideau qu'ils ont improvisés. A partir de 1944, il fréquente l'école primaire Martini. De la classe de CM2 de Mme Suzanne ARNAUD, il passe l'année suivante (1948-1949) dans la classe de sixième moderne dont le professeur principal est Marius AUTRAN. Il se trouve parmi les bons élèves, mais,



à partir de cette époque, il constate qu'il "s'arrondit" et ainsi, très faible dans les disciplines sportives, il devient l'objet de railleries de la part de ses camarades : "plein de soupe, gros lard, *fatty*, patapouf, *boudenfle*, bonbonne...". C'est alors son don d'imitation qui lui sauve la mise : "Tandis que l'agresseur tentait de m'impressionner par une attaque inattendue, il me suffisait de prendre la même posture que lui et d'imiter sa voix pour le désarçonner dans son élan. En mimant son geste menaçant, je prenais sa place et tandis qu'autour on s'esclaffait, attaqué que j'étais, je devenais attaquant. C'était pratique !".



5. LA SEYNE sur-MER (Var) - Ecole MARTINI - Ecole Supérieure - La cour des grands



Hélas, je m'arrondis.

Mais il rêve quand même de prendre sa revanche sur ses camarades et, un jour, de "devenir le meilleur, le plus fort", de "faire parler de lui", une ligne de conduite qu'il conservera toute sa vie. Son talent d'imitation des voix, il en use aussi pour les personnes de son entourage et il s'amuse naturellement à "refaire" ses professeurs, surtout ceux qui ont des tics particuliers ou des défauts (MM. TURQUAY, FABER, LAURE, DARY...), faisant rire ses camarades au cours des récréations. Un événement d'importance se produit à la fin de l'année scolaire 1951-1952 où, lors d'une fête de fin d'année dans la salle de la philharmonique *La Seynoise*, Henri est désigné pour interpréter le rôle de *Panisse* dans la fameuse partie de cartes de Marius. Il n'obtient pas un succès, mais un triomphe. Le lendemain, les clients de la pâtisserie familiale font des gorges chaudes à sa mère : "*Mon Dieu, madame TISOT, c'est un artiste votre fils !... C'était le portrait craché de CHARPIN. Ce qu'il l'a bien refait. On aurait dit lui !*". C'est pour Henri une grande revanche sur ses camarades : il est devenu quelqu'un !

Et c'est après cette soirée que les filles de l'école Curie, qui ne le regardaient pas jusqu'à présent, commencent à lui faire de légers, de très légers clins d'œil qui lui mettent du baume au cœur. En 1952, il passe aussi avec succès son brevet (B.E.P.C.) et ses études scolaires s'arrêtent ici. Car, à cette époque, son père l'imagine apprenti pâtissier, afin qu'il prenne un jour sa succession, une perspective qui n'enchantait guère Henri. Mais, au début des années 50, un autre événement va modifier le sens de sa vie : parmi tous ses camarades de classe, "les forts en muscles, les forts en thème et les faibles en tout", il ressent de l'attraction pour l'un d'eux : "*je tombai amoureux fou de lui*", écrira-t-il plus tard. Sous couvert des devoirs qu'ils étaient censés faire ensemble, des "*relations troubles*" s'établissent alors secrètement entre eux et durent plusieurs années. Cette relation fut-elle pour Henri un "révélateur" ou un "déformateur" ? Trente ans plus tard, alors que son homosexualité sera notoire, il avouera ne pas savoir répondre à cette question. Mais son ami finit par se détacher de lui et, désespéré, Henri conclut ce jour-là que "*s'il ne réussit pas dans le théâtre, il ne lui reste plus grand-chose à espérer de la vie*".



► **AU CONSERVATOIRE DE TOULON (1954-1955).**



Après une première tentative manquée d'entrée au Conservatoire de Toulon (il avait alors un gros défaut de langue), il doit obéir à son père qui le place, en 1953, comme apprenti pâtissier chez le glacier et salon de thé *Raymond's*, place Puget, à Toulon. Mais le hasard fait que, de l'autre côté de la place, se trouve l'enseigne du professeur Armand LIZZANI : "préparation au conservatoire, cinéma, théâtre...". Un jour il fait le saut, cette fois à l'insu de ses parents, et s'inscrit chez LIZZANI. En quelques mois, il fait des progrès considérables, il apprend nombre de pièces de théâtres, avec tous les rôles, et il se les répète... tout en servant pâtisseries et sorbets à la terrasse de *Raymond's*. Il entre alors au Conservatoire de Toulon, où il côtoie notamment la toulonnaise Mireille AIGROZ, future **Mireille DARC**. Prix d'excellence en 1955, il décide de "monter" dans la capitale en vue d'entrer au

Conservatoire de Paris et, pourquoi pas, un jour, à la Comédie Française. Il a 18 ans.

► **AU CONSERVATOIRE DE PARIS (1955-1957).**

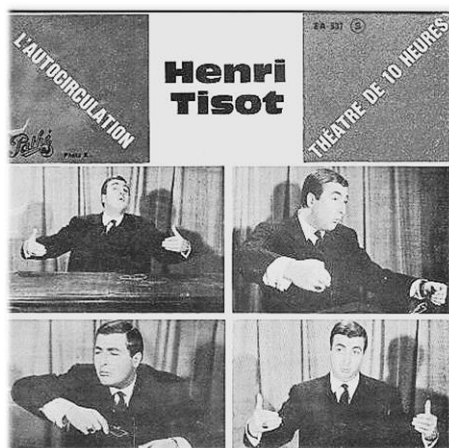
"*Sans cette soirée à La Seynoise qui m'a propulsé vers mon avenir, sans doute n'aurais-je pas su ou pu prendre le dessus sur les complexes que m'imposaient mon physique et j'aurais rongé mon frein à La Seyne sans avoir la possibilité de sortir de cette chrysalide que j'eus la riche idée d'abandonner dans le train qui me conduisit à Paris, de telle sorte que, débarquant sur le quai de la gare de Lyon, j'étais un homme neuf*". A peine débarqué dans la grisaille d'un petit matin, gare de Lyon, il a l'audace de se présenter en plein milieu d'un cours donné par la célèbre **Mme Béatrix DUSSANE**, ancienne comédienne, sociétaire et administratrice de la Comédie Française, brillantissime femme de lettres et professeure au Conservatoire d'Art Dramatique. Après s'être moquée de son accent et de son outrecuidance, DUSSANE reconnaît son potentiel de comédien et le retient parmi ses meilleurs élèves. Il va alors se créer entre eux une relation tout à fait inhabituelle entre un jeune élève et une grande professeure.



(ils ont 50 ans d'écart). Une complicité qui est presque "une relation d'amour partagé", mais une relation tumultueuse (qui aime bien, châtie bien). Le caractère extrêmement attachant du jeune Henri TISOT, sa volonté de réussir, sa capacité de travail et sa mémoire prodigieuse, font qu'il devient le protégé de DUSSANE, laquelle doit cependant souvent le malmener et le remettre à sa place.

► **A LA COMEDIE-FRANÇAISE (1957-1960).**

Après deux ans de travail acharné et bien des péripéties, il obtient, à l'unanimité du jury, un second prix de comédie classique dans le rôle de Sganarelle de *Don Juan* de MOLIERE et un second prix de comédie moderne dans *La femme du boulanger* de Marcel PAGNOL, ce qui lui ouvre les portes de la Comédie Française, en tant que "pensionnaire", en 1957. Il y remplace Michel GALABRU dans les rôles de "rondeurs comiques". Son rêve s'est réalisé d'autant qu'il se trouve dans son élément, nombre de grands acteurs ou administrateurs étant des homosexuels notoires. Mais il y découvre aussi un foyer de rivalités, d'intrigues et d'hypocrisie. Bien que ses débuts dans *Les Fourberies de Scapin* et dans *Port-Royal* s'avèrent (selon lui) catastrophiques, son talent se révèle rapidement et il assure par la suite de nombreux rôles avec brio. En 1958 intervient la brève parenthèse de son service militaire au camp de Carpiagne, "*là où même les cigales meurent*". Son embonpoint le mettant en difficulté lors des exercices physiques, certains sous-officiers s'acharnent sur lui, l'insultent, le menacent de l'envoyer directement en Algérie. Après plusieurs évanouissements réels lors des exercices, il décide d'en finir en simulant, grâce à ses talents de comédien et une préparation bien étudiée, une crise d'épilepsie. Ce qui l'amène à une hospitalisation, à un séjour en psychiatrie et enfin à la réforme définitive. Il ne se vantera jamais de cette simulation, mais il prétendra avoir agi, en quelque sorte, en légitime défense. "*Militaires ! Je ne vous maudirai jamais assez, vous représentez tout ce que j'abhorre !*". Alors qu'en troisième année du Conservatoire, il avait effectué de réels progrès et obtenu un gros succès dans *L'Ecole des maris*, en juin 1960, contre toute attente, son contrat n'est pas renouvelé : il est renvoyé ! Les raisons de son renvoi ne lui sont pas données, l'hypocrisie qui règne dans ce milieu faisant que chacun assure l'avoir soutenu : "*mon chou, tu sais que je t'ai toujours aimé...*", "*Pleure, mon chéri, pleure dans mes bras...*", tout en accusant tel ou tel autre administrateur d'avoir émis un vote négatif. Mais dans ses autobiographies, Henri TISOT ne revient jamais clairement sur ce sujet, car son renvoi a probablement tenu au fait qu'un certain appât du gain l'ait fait accepter dès 1960 des rôles extérieurs, notamment dans le feuilleton télévisé *Le Temps des Copains* (voir ci-dessous), contre l'avis de la Comédie Française. Après quelques instants de déprime à l'idée de devoir retourner à La Seyne la tête basse, de voir les gens se moquer de lui et d'affronter son père : "*Je te l'avais dit que tu ferais rien dans le théâtre...*", il va se ressaisir, surtout grâce à ses amis comédiens. Car depuis quelque temps déjà, il les avait amusés en imitant les voix des uns et des autres, ainsi que la voix du personnage le plus en vue à l'époque : le général DE GAULLE.



► **L'IMITATEUR DU GENERAL DE GAULLE (1960-1970).**

Sur les conseils de son amie Hélène PERDRIÈRE, il va alors se lancer sérieusement dans l'imitation du général. En un mois, il construit un sketch de 10 minutes qui brocarde le discours sur la politique algérienne de "l'Autodétermination" du général DE GAULLE, sketch devenu "l'Autocirculation". Malgré les difficultés qu'il rencontre à trouver un directeur de salle acceptant de programmer son sketch, celui-ci va être immédiatement un triomphe. *Le Théâtre des Dix Heures* ne va plus désemplir pendant des mois et TISOT va en devenir la vedette américaine. D'autres sketches vont suivre, dont il va de mieux en mieux savoir négocier ses cachets : "La Dépigeonnisation", "Un week-end à Colombey"... Après quelques semaines, il dépasse les 450 000 AF par mois, le triple de son salaire à la Comédie Française. La gravure se son sketch "L'Autocirculation" sur un disque 45 tours – qui va être vendu à un million d'exemplaires ! – va le propulser au firmament. Il y aura d'autres enregistrements sur disques, qui n'auront pas le même succès, mais sa notoriété est assurée et, à 24 ans, c'est pour lui la fortune. La célébrité d'Henri TISOT va ainsi se maintenir pendant une dizaine d'années, d'autant qu'on le retrouve aussi dans tournées théâtrales en province (avec DALIDA, Johnny HALLIDAY, Enrico MACIAS...). Mais une première rupture dans sa carrière d'imitateur va se produire instantanément le jour où, désavoué par le référendum du 27 avril 1969, le général de Gaulle quitte le pouvoir, rupture qui sera définitive à la mort du général



le 9 novembre 1970. Bien qu'il tente de se lancer dans des imitations d'autres personnages comme Georges POMPIDOU, les choses vont tourner court. Néanmoins, Henri TISOT est sans doute le créateur d'un genre qui depuis a fait école avec notamment Thierry LE LURON, Patrick SEBASTIEN, Laurent GERRA, Nicolas CANTELOUP.... La voix et les images de l'imitation du général DE GAULLE se sont imprimées d'une manière indélébile dans le cœur des Français et relie populairement Henri TISOT à la plupart de ses compatriotes. Mais sa carrière a peut-être été trop marquée par cette longue "aventure" avec DE GAULLE, car il aura du mal à tourner la page et il répétera d'ailleurs souvent : *"Je me suis tellement mis dans la peau du général qu'au bout du compte, il a fini par avoir la mienne"*.

► **DANS LE FEUILLETON TELEVISE LE TEMPS DES COPAINS (1961-1962).**

Cette époque est marquée par une activité débordante puisque, simultanément aux imitations quotidiennes du général, Henri TISOT joue aussi au *Théâtre du Vieux Colombier* et commence les enregistrements à l'ORTF de ce qui sera le célèbre feuilleton télévisé *Le Temps des Copains*, écrit par Jean CANOLLE, qui restera longtemps dans la mémoire collective des Français. D'autant qu'il était diffusé tous les soirs à 19 h 45, juste avant le journal télévisé, et qu'il n'y avait à l'époque qu'une seule chaîne ! Sous la houlette du metteur en scène Robert GUEZ, cent dix-sept épisodes de 15 minutes vont être tournés, l'équivalent d'une quinzaine de grands films. Henri TISOT y campe le personnage sympathique de Lucien Gonfaron, les autres copains étant Claude ROLLET (Jean Delabre), Jacques RUISSEAU (Etienne Chantournel) et Maryse MÉJEAN (Maryse).



► **AVEC SES PARENTS, A PARIS, A PARTIR DE 1973**

En février 1973, ses parents vendent leur pâtisserie de La Seyne et viennent rejoindre leur fils à Paris. Henri vient alors d'acheter un immense et luxueux appartement rue de Courcelles (Paris 9^e) avec décorations et dorures datant de l'époque du baron HAUSSMANN. Il habitait auparavant Neuilly et possédait aussi une résidence secondaire près d'Etampes qu'il avait appelé *Le Petit Colombey*. *"J'avais la folie des grandeurs, elle ne m'a jamais quitté..."*. Dès son arrivée à Paris, Félix TISOT se consacre à plein temps à son talent de peintre. Grâce à son bagout et son accent provençal, il est bientôt connu de tout le quartier et peut exposer ses toiles dans diverses galeries de peinture parisiennes. Sa renommée s'accroît encore après son passage sur TF1 dans le journal d'Yves MOUROUSI. Pour Henri TISOT, son père était le dernier des impressionnistes. Il va même lui consacrer un ouvrage, *Le Jardin des Oliviers*, illustré de nombreuses photos des toiles signées TISOT (Félix). Hélas, l'existence à Paris de Félix TISOT devait être brève : il s'éteint dans l'appartement de son fils le 5 mai 1979, âgé de seulement



65 ans. Ses obsèques ont lieu à La Seyne au milieu d'une foule considérable et il est inhumé dans le caveau familial, allée n° 3, côté Est. Survenant peu après la mort tragique de son teckel Néron, c'est un coup très dur pour Henri : *"On ne devient vraiment un homme que lorsqu'on a perdu ses parents"*. Lorsque, comme tous les étés, il revient dans sa maison de Sanary, Henri organise en mémoire de son père, des expositions de ses toiles, notamment à Toulon et à Cassis. Pendant les vingt-sept années qui vont suivre, Henri va vivre avec sa mère dans l'appartement de Paris, sauf pendant les mois de juillet-août où ils viennent séjourner dans leur maison de Sanary *La Restanque des Marguerites*.



► **COMEDIEN AU THEATRE, AU CINEMA ET A LA TELEVISION.**

Pendant environ 25 ans, on va retrouver Henri Tisot dans de très nombreux rôles de comédien qu'il joue presque chaque soir dans des théâtres parisiens, quelquefois en province, et également au cinéma et à la télévision. Au théâtre, à quelques exceptions près, notamment *L'Homme, la bête et la vertu* qu'il met en scène lui-même, il n'a cependant le plus souvent que des rôles relativement secondaires.

Citons quelques-unes des pièces dans lesquelles il s'est illustré :

- 1957 : *Les Fourberies de Scapin*, MOLIÈRE, Comédie Française.
- 1958 : *Amphitryon*, MOLIÈRE, Comédie-Française.
- 1959 : *Port-Royal*, Henry DE MONTHERLANT, Comédie-Française.
- 1961 : *La Nuit des rois*, William Shakespeare, m.e.s. Jean Le Poulain, Théâtre du Vieux-Colombier.
- 1964 : *Chat en poche*, Georges FEYDEAU, m.e.s. Jean-Laurent COCHET, Théâtre Daunou.
- 1967 : *Boudu sauvé des eaux*, René FAUCHOIX, m.e.s. Jean-Laurent COCHET, Théâtre des Capucines.
- 1969 : *Le Misanthrope*, MOLIÈRE, m.e.s. Michel VITOLD, Théâtre du Vieux-Colombier.
- 1971 : *Les Femmes savantes*, MOLIÈRE, m.e.s. Jean MEYER, Théâtre des Célestins.
- 1975 : *Le Balcon*, Jean GENET, m.e.s. Antoine BOURSEILLER, Théâtre du Gymnase.
- 1977 : *Topaze*, Marcel PAGNOL, m.e.s. Jean MEYER, Théâtre des Célestins, Théâtre Saint-Georges.
- 1981 : *L'Homme, la bête et la vertu*, Luigi PIRANDELLO, m.e.s. Henri TISOT, Théâtre des Célestins.
- 1983 : *Le Dindon*, Georges FEYDEAU, m.e.s. Jean MEYER, Théâtre des Célestins.
- 1984 : *Noix de coco*, Marcel ACHARD, m.e.s. Jean MEYER, Théâtre de la Renaissance.

Au cinéma également, il apparaît dans une vingtaine de films dont quelques-uns sont cités ci-dessous. Mais, mis à part *Le Führer en folie*, il n'a jamais de premier rôle.

- 1958 : *Le Bourgeois gentilhomme* de Jean MEYER : L'assistant du tailleur.
- 1959 : *Le Mariage de Figaro* de Jean MEYER : Pédrille.
- 1959 : *Voulez-vous danser avec moi ?* De Michel BOISROND : Un joueur.
- 1961 : *La Menace* de Gérard OURY : Jérôme.
- 1962 : *Les Parisiennes* de Marc ALLÉGRET : Eric.
- 1970 : *Heureux qui comme Ulysse* d'Henri COLPI : Le gendarme à Cavaillon.
- 1973 : *L'Histoire de Colinot trousse-chemise* de Nina COMPANEEZ : Tournebeuf.
- **1974 : *Le Führer en folie* de Philippe CLAIR : Adolf HITLER.**
- 1979 : *Charles et Lucie* de Nelly KAPLAN : Le gradé municipal.
- 1982 : *La Baraka* de Jean VALÈRE : Le pêcheur.
- 1984 : *Train d'enfer* de Roger HANIN : Mr. Guilabert.



Quant à la télévision, il intervient avec grand talent dans une quinzaine de films ou séries télévisées, mais il n'a de rôle vraiment visible que dans seulement 3 ou 4 (*La Nuit de l'été*, *Le Cocu magnifique*, *Oscar et Valentin*,...) et il ne retrouvera jamais l'audience qu'il avait eue dans le feuilleton *Le Temps des Copains*.



- 1960 : *Cyrano de Bergerac* de Claude BARMA : le premier poète.
- 1961-1962 : *Le Temps des copains* de Robert GUEZ : Lucien Gonfaron.
- 1969 : *D'Artagnan* de Claude BARMA : Bonacieux.
- 1973 : *Arsène Lupin* : le juge Deredant.
- 1979 : ***La Nuit de l'été* de Jean-Claude BRIALY : Louis XVI.**
- 1980 : *Vient de paraître* d'Édouard BOURDET : Marc.
- 1981 : ***Le Cocu magnifique* de Marlène BERTIN : Bruno.**
- 1986 : *Oscar et Valentin* de François DUPONT-MIDI : Oscar Duroc.

Ainsi, malgré un talent exceptionnel, sa carrière de comédien stagne et il finit par l'interrompre au milieu des années 1980. Il reste naturellement bien connu dans le monde du Tout-Paris, car il côtoie d'innombrables personnalités de premier plan dont l'énumération serait très longue (Jean-Paul BELMONDO, DALIDA, Catherine DENEUVE, Raymond DEVOS,



FERNANDEL, Gérard DEPARDIEU, Johnny HALLIDAY, Roger HANIN, Enrico MACIAS, Jacques MARTIN, Alice SAPRITCH, Michel SERRAULT...). Mais, peu à peu, il ne sera plus guère reconnu par les nouvelles générations de publics français.

► **OCTOBRE 1981 : L'EMISSION TELEVISEE AVIS DE RECHERCHES.**

Dans cette émission *Avis de recherches*, une personnalité du monde des arts ou du spectacle est invitée sur TF1 par Patrick SABATIER et lance un avis de recherche à l'aide d'une vieille photo de classe d'école. Le 16 octobre 1981, l'émission intéresse particulièrement les Seynois, puisque la vedette est Henri TISOT, qui va ainsi retrouver, 33 ans plus tard, ses camarades de CM2 de l'école Martini, ainsi que son ancien maître Marius AUTRAN et le maire de La Seyne, Maurice BLANC, également invités. Une émission haute en couleurs grâce à la facon de d'Henri TISOT, lequel invite, pour terminer la soirée, tous ses camarades au fameux restaurant du Pré Catalan.

► **UN GRAND TOURNANT VERS 1985.**

Vers le milieu des années 80, on imagine qu'Henri TISOT, 47 ans, fait un bilan de sa carrière et réalise que, malgré son immense talent, il n'a plus jamais retrouvé sa célébrité des années 60 : il ne sera jamais Jean-Paul BELMONDO au cinéma, ni Robert HIRSCH au théâtre, ni Roger HANIN à la télévision. Il se sent quelque peu mis à l'écart, rejeté. Peut-être est-il trop

marqué par le

masque de DE GAULLE ? Peut-être son franc-parler a-t-il incommodé quelques personnages influents ? (cf. la couronne mortuaire qu'il envoie à Jean DUTOURD, chroniqueur dans *France-Soir*, à la suite d'une critique négative sur la pièce *Chat en poche*). Peut-être se serait-il aussi mis à dos quelque producteur ou réalisateur par des prétentions financières trop élevées ? Le fait est qu'il va se consacrer désormais au fait religieux : " *Jésus m'a ainsi doté : il m'a fait naître à La Seyne, il m'a donné le goût de la scène, ce qui m'a conduit vers la Seine, pour enfin me récupérer dans la Cène*". " *J'ai toujours tenté de demeurer fidèle à mes accents gaullois. DE GAULLE pensait à ma place et, DE GAULLE parti, Dieu l'a remplacé. J'ai toujours visé haut !*". Et dès lors, jusqu'à son dernier souffle, sa ligne de conduite sera guidée par : " **Il ne faut pas quitter le chemin du Christ**". Ce changement de parcours est toutefois logique compte tenu de l'influence ancienne de sa grand-mère, d'un contexte personnel de grande sensibilité et de superstition. Il croit aux signes du destin, du moins, il ne les écarte pas lorsqu'il s'en présente. Sa vie est d'ailleurs émaillée de phénomènes événementiels troublants, de "coïncidences abusives" (Louis PAUWELS), parmi lesquelles : son jour de naissance ; le jour de la mort de sa grand-mère ; l'heure de la mort du général DE

GAULLE ; le mystérieux gant noir trouvé et son crucifix qui alors se brise, l'amenant à consulter un exorciste.... Il se définit alors plus comme un "interprète" que comme un interprète, du fait qu'il se consacre à la diffusion de messages bibliques dont il est l'auteur et qui obtiennent un vif succès au *Théâtre du Rond-Point* (RENAUD-BARRAULT) d'abord, puis au *Théâtre des Nouveautés*, au *Théâtre de la Madeleine* et enfin au *Théâtre du Palais-Royal*, ainsi que dans la France entière et jusqu'à Rome sous l'égide de *Théâtre Actuel*. Plus de 500 représentations au cours desquelles il improvise son texte tout en suivant un canevas tant dans *Les 7 Miracles de Jésus* (1987-1989) que dans *La Pêche Miraculeuse des 153 poissons* (1990) que dans *De DE GAULLE à JESUS-CHRIST* (1997) et dans *A la Lumière de Dieu* (1999), au cours desquels il met en exergue "l'immensité cosmique [universelle, infinie] du Texte original hébreu de la Torah (Premier Testament)". C'est par fidélité à ce texte qu'Henri TISOT étudie l'hébreu pendant plus de 30 ans avec son maître le rabbin Albert ABECASSIS. Il est initié aux mystères bibliques par le professeur Alfred TOMATIS, célèbre par ses découvertes sur l'écoute humaine et il bénéficie pendant de nombreuses années de l'influence d'un mystérieux érudit, le Père ALBERT, sans

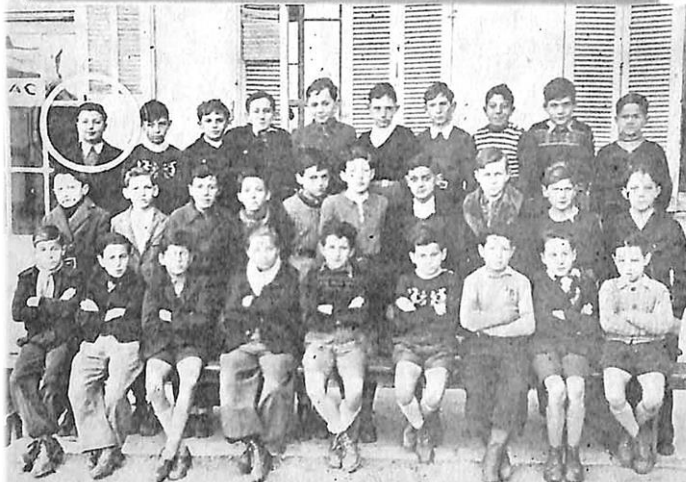
L'avis de recherche d'Henri Tisot

C'était au cours de l'année scolaire 1947-1948 dans la classe du cours moyen deuxième année de l'école Martini. Ce jour-là, tous les élèves de Mme Arnaud ont pris la pause pour le photographe...

On ne savait pas que plus tard on retrouverait sur cette même photo un Seynois devenu célèbre : Henri Tisot (entouré d'un cercle) !

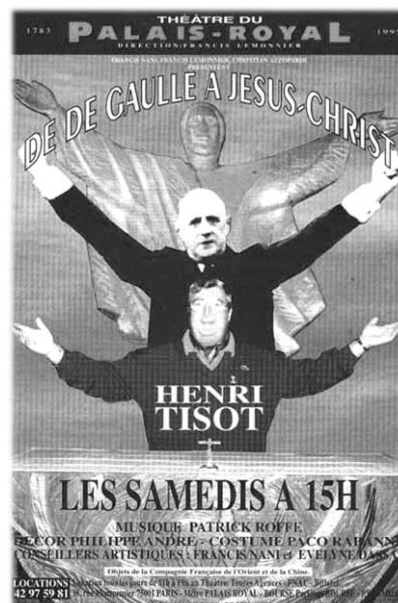
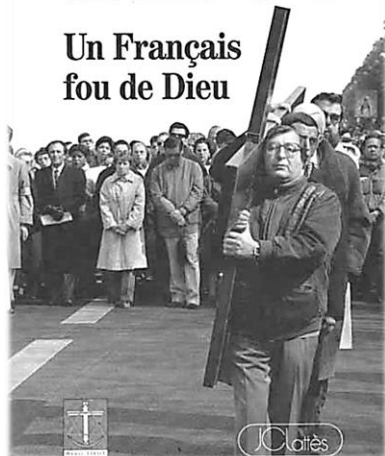
Bientôt, dans le cadre de l'émission télévisée « Avis de recherche » animée sur TF1 par Patrick Sabatier, Henri Tisot ira à la recherche de tous ses compagnons de classe. Peut-être vous !

Alors, avant cette émission télévisée dont le démarrage aura lieu le 16 octobre, vous pouvez nous écrire ou nous téléphoner si vous figurez sur la photo.



Henri Tisot

Un Français fou de Dieu





Les 7 miracles de Jésus.

chrétien". *"Le judaïsme chrétien, c'est l'accomplissement du judaïsme, car Jésus n'est pas venu pour abolir, mais accomplir la Torah"*. Sa conviction est ainsi que *"tout juif doit devenir chrétien par ses actes et tout chrétien doit se faire juif pour être réellement chrétien"*. Henri TISOT rappelle d'ailleurs que *"le Christ est juif, de mère juive, de culture juive. Il vient, on Le crucifie, et puis on dit : "Les juifs ont tué le Christ !". Il serait donc venu pour nous liguer contre les juifs, ses frères ? Mais alors, Il ne serait pas Dieu mais diable"*.

► **L'ÉCRIVAIN, MILITANT CATHOLIQUE, PUIS EXÈGÈTE DE LA BIBLE.**

Dès 1993, dans *Un Français fou de Dieu* (Éd. J.-C. Lattès), Henri TISOT prophétise sur Dieu et la France ; appelle à la rescousse la Bible, Jeanne D'ARC et Charles DE GAULLE ; dénonce pêle-mêle la corruption, les scandales et les exclusions ; s'attaque aux divisions, aux inégalités et prend la défense de tous les petits contre les puissants, des victimes, hier, des nazis et de leurs complices, et celles, aujourd'hui, de l'affaire du sang contaminé, dans lequel il reconnaît le Christ oui, mais le Christ crucifié. *"Dans un assaut débordant de verve et de fureur qui n'épargne personne, même pas lui, surtout pas les tièdes et encore moins les extrémistes de tous bords, il annonce la couleur : nous sommes tous coupables car tous responsables de ce que notre pays crève du manque de grandeur et de générosité pris au piège démoniaque de la haine de soi"*. Un cri de rébellion salutaire, un appel à la résistance qui est aussi un immense chant d'amour. Dans *La Rencontre* (Presses de la Renaissance, 1998), il nous décrit sa rencontre avec ce mystérieux érudit, le père ALBERT, qui l'amène *"à arpenter les paraboles comme on visite un musée, se délectant devant chaque toile, traquant les moindres détails, tels des signes semés sur la route du divin"*. Ce conte philosophique véritable parcours initiatique prétend ouvrir à chacun la porte des énigmes de la connaissance et invite le lecteur à remonter aux sources du christianisme, au pays de la Torah. Un livre inspiré et inspirant, souvent bouleversant. Une leçon d'amour et de sagesse, comme l'atteste la lettre que lui adresse André CHOURAQUI après avoir lu *La Rencontre* : *"Vous témoignez avec ferveur pour la réconciliation et la paix"*. Dans *Le Rendez-vous d'Amour* (Ed. du Cerf, 2000), Henri TISOT revient sur l'héritage spirituel du père ALBERT, avec des conclusions exégétiques et originales étonnantes. Dans la préface de ce livre, le philosophe Paul RICŒUR invite d'ailleurs *"à retrouver derrière ces traces la mémoire de ceux qui ont laissé ces inscriptions pour lutter contre l'érosion du temps"*. Et c'est ce cheminement dans les textes au gré des traces hébraïques et judaïques du Premier comme du Nouveau Testament qui constitue, aux yeux d'Henri TISOT, *Le Rendez-vous d'Amour*. *"La traçabilité, maître-mot de notre époque, est réclamée en vue de se prémunir de tout empoisonnement alimentaire. Pour ne pas s'intoxiquer spirituellement, doit-on appliquer la traçabilité au domaine du spirituel ? De la vache folle au veau d'or, n'y aurait-il qu'un pas ?"*. Dans *Eve la femme - L'injustice de tous les temps* (Ed. du Cerf, 2007), préfacé par Brigitte BARDOT, il dénonce *"la plus flagrante erreur judiciaire de tous les temps"*, en ce sens qu'Eve aurait été chargée du poids du péché originel et cela en raison d'une mauvaise interprétation du texte biblique du jardin d'Eden. Henri TISOT cherche à réhabiliter la première femme, que les hommes des trois religions abrahamiques (juifs, chrétiens ou musulmans) auraient *"honteusement salie depuis la création du monde"* et souhaite *"que de nombreuses femmes s'emparent de son livre en vue de s'émanciper définitivement de la pression masculine"*.

Tous ces livres sont émaillés d'innombrables citations d'auteurs, philosophes, théologiens... ainsi que de nombreuses et étonnantes révélations. Au cœur de son œuvre se trouve une exégèse du texte hébreu original du Premier testament (la Torah), ce qui l'amène à faire ressortir

oublier ses échanges avec des personnalités comme André CHOURAQUI, le doyen Paul RICŒUR, le Grand Rabbin de France, ni sa rencontre avec le Pape JEAN-PAUL II. Tout cela renforce sa foi et l'amène à une évidence selon laquelle les deux Testaments sont indissociables : *"Tant que la non-séparabilité de la Torah et des Evangiles ne sera pas admise par les chrétiens comme par les juifs, l'accès au royaume de Dieu restera difficile pour les uns comme pour les autres"*. *"Priver le Christ de son rapport au Premier Testament, c'est donc le détacher de ses racines et vider son mystère de tout sens"*. A partir de là, lui qui a toujours "cherché à être le meilleur", va aussi chercher, en religion, à "trouver le meilleur". Et le meilleur de la religion, le meilleur du christianisme, c'est le **"judaïsme"**



des éléments "qui auraient dû sauter aux yeux de l'Eglise si elle avait été plus attentive aux traces hébraïques des Textes sacrés". En voici quelques exemples, pris parmi des centaines :

- En hébreu *AB*, c'est le père et *BeN*, c'est le fils. Or l'association des deux, *EBeN* (prononcé *AVeN*), c'est la pierre. L'Eglise dont *Pierre* sera le premier chef spirituel se rangera donc sous la bannière du *Père* et du *Fils*...

- Eden, en hébreu, se dit *EDeN* (Ayin, Daleth, Noun), ce qui donne : *ADN*, allusion à notre *A.D.N.* "Qui pouvait prévoir que l'*A.D.N.* sommeillait depuis 2000 ans dans le nom du lieu biblique des origines, l'*Eden* ?".

- Jésus est né à Bethléem, qui s'écrit en hébreu *BeLTHLéHeM*. Or, *BeLTH* est la maison et *LéHeM*, le pain. Bethléem est donc la maison du pain et évoque déjà l'eucharistie. Coïncidence ?

- Le buisson épineux de Moïse, une allusion à la couronne d'épines du Christ ?

- Le décryptage du mystère des 143 poissons du lac de Tibériade.

- Mais la révélation des révélations est la phrase qui figure sur la Croix, rédigée par Pilate : "*Iesvs Nazarens, Rex Ivdaeorvm*" (**INRI**) qui, traduite en hébreu devient : "*YéCHOUA HaNOSTARI VèMèLèK HaléHOUDIM*", dont les initiales, **IHVH**, ne sont autres que le tétragramme du nom de Dieu, ineffable et imprononçable, communiqué à Moïse, treize siècles auparavant au Mont Sinaï.

Ainsi, "il n'y a rien que ne fasse ou ne dise Jésus qui ne soit en allusion directe avec un passage du Premier Testament. Et il n'y a pas un seul mot de cette Torah qui n'annonce une Parole ou une action du Seigneur Jésus. Que les chrétiens se mettent cela en tête et les juifs aussi".

► DERNIERES ANNEES ET DISPARITION A SANARY EN 2011.

L'an 2000 marque un retour d'Henri TISOT à la télévision avec une participation, en compagnie de Roger HANIN, au remake signé Nicolas RIBOWSKI de la trilogie marseillaise de Marcel PAGNOL. Près de 50 après ses débuts à *La Seynoise*, Henri TISOT y campe encore impeccablement le rôle de *Panisse* et il est d'ailleurs le seul que les observateurs ont encensé après la diffusion de cette nouvelle trilogie. En 2002, il revient aussi momentanément au théâtre dans la pièce *Le manège du pouvoir*, de Jean-Pierre ABOUT, mise en scène de Thomas LE DOUAREC, au Théâtre 14. Vers 2004, après quelques réticences, il finit par souscrire un abonnement à internet – qu'il considèrera très rapidement comme un formidable outil pour diffuser ses idées et améliorer la promotion de ses ouvrages. Ses courriels, il les envoie depuis l'adresse angeouriel.marguerite@wanadoo.fr, [l'archange URIEL est celui qui aurait été envoyé par Dieu à NOÉ pour lui annoncer que la fin était proche...]. Il aura aussi à partir de 2009 son propre compte Facebook (toujours actif aujourd'hui) et son propre blog intitulé "*Plus gaulliste que moi, tu meurs !*", dans lequel on trouve (aujourd'hui encore) quelques-uns de ses meilleurs textes ou nouvelles à caractère polémique et ses nombreuses prises de position sociétales, puis politiques : "Les arrière-pensées d'Henri TISOT", "Le scandale Renault", "Henri TISOT écrit à Brigitte BARDOT", "DE GAULLE parle au Français depuis le paradis", "La Globalisation", "La soi-disant laïcité jamais appliquée", "A propos de DSK",... Il défend ainsi avec acharnement : la chanson française "contre l'invasion hégémonique de l'Amérique, cruelle pour les artistes français", la culture française en général ("pourquoi la France devrait-elle se transformer en société multiculturelle ?"), la cause animale (avec son amie de longue date Brigitte BARDOT). Il se bat contre les importations massives d'objets provenant de l'étranger, notamment de Chine, contre les délocalisations d'usines qui sont pour lui une forme sournoise de "déportation" et, d'une façon générale contre les injustices, pour les faibles contre les forts... : "*Peu importe d'avoir tort ou raison, ce qui compte, c'est ce qui est en danger*". Il en arrive à prendre des positions politiques. Après avoir longtemps dit qu'il était "de France avant d'être de droite ou de gauche", il s'affirme profondément gaullien, tout en conservant sa reconnaissance envers des personnalités communistes locales (Toussaint MERLE) ou nationales (Jacques DUCLOS). En 2007, tous ses espoirs vont vers Nicolas SARKOZY,



mais il s'en détache dès lors qu'il est question de constitution européenne. Il fonde ses opinions sur des analyses approfondies des questions économiques, notamment, selon lui, un marché mondial dominé "par un accord tacite entre Américains, grands absorbateurs d'exportations chinoises, et Chinois qui vivent des intérêts que leur rapportent les bons du Trésor américain", et par ailleurs, les 10 milliards d'euros que la France verse à l'U.E. "en pure perte". Dans ses toutes dernières années, il dénonce "*la colonisation de la France par l'Europe supranationale*" et demande donc avec force la sortie de la France de l'U.E., se réclamant simultanément du gaullisme et du souverainisme et se rapprochant en cela de Nicolas DUPONT-AIGNAN (*Debout la République*).

L'année 2006 va lui porter un coup terrible – dont il ne se remettra véritablement jamais – avec la disparition de sa mère vénérée, Suzanne, à l'âge de 92 ans, 27 ans après la disparition de son père, 27 ans pendant lesquels il a partagé avec elle son appartement de Paris et ses étés à Sanary. Il écrit : "*On m'a volé ma mère !*", "*Aucune femme ne*



Graphisme : création Henri Tisot, pour la réunion des trois religions abrahamiques.

*Chers Jean - Claude
pour votre présence
votre soutien.
C'est dur !
On m'a volé ma mère
Affectueusement
Cœur Tisot.*

pourra jamais égaler ma mère" et "*si je n'ai pas pris femme, c'est que je n'en ai jamais trouvé qui ressemble réellement à ma mère*". Dès lors, il multiplie et approfondit ses réflexions sur la vie et sur la mort ("écrire pour ne pas disparaître"); sur la perte de ses parents ("*nos yeux s'ouvrent quand ceux des nôtres se ferment...*"); sur l'homosexualité ; sur le théâtre (le théâtre, c'est comme le commerce ; le théâtre, c'est le contraire de la vie)...

Son dernier livre, précédé par une lettre de Maurice DRUON : **DE GAULLE et moi, quelle aventure !** (Ed. du Cerf, 2010) est plein "de (sa) hargne contre l'Europe et de (son) immense amour pour la France". Il y revient sur toutes les étapes de sa vie et de sa carrière, particulièrement sur les années DE GAULLE, avec tout ce qu'il doit à ce dernier : "*sans lui, je ne serais que ce que je suis*". Il évoque aussi tous

les problèmes sociétaux, toutes les causes pour lesquelles il s'est battu, en faisant entrer les notions de "synchronicité", ou encore de "résilience" ; Paris, la ville qu'il adore car c'est elle qui l'a fait, "*la ville qui adore les gagnants et exècre les perdants*" ; ses craintes de voir son pays en train de se dissoudre face à la mondialisation ; son action "*d'apôtre, de visionnaire, qui tente de transmettre la bonne parole dans un monde de sourds*". Comme chaque année, il revient passer l'été 2011 à Sanary, mais il avait sans doute sous-estimé ses problèmes de santé, repoussant une intervention jusqu'à son retour à Paris. Hélas ! Son cœur ne tiendra pas jusque-là et dans la nuit du 5 au 6 août 2011, il s'éteint brutalement dans sa maison de Sanary. Il avait encore été interviewé à Sanary le 25 juillet car il préparait avec la collaboration de Pierre DELAVÈNE, directeur de *L'Auguste Théâtre*, le spectacle *Mes arrière-pensées* qu'il devait interpréter pendant l'hiver.

Ses obsèques en l'église de La Seyne et son inhumation les 10 août dans "le petit cabanon blanc", attirent une foule considérable et font l'objet, pendant plusieurs semaines sur les réseaux sociaux, d'innombrables témoignages de tristesse (mais aussi d'espoir qu'il nous voit de *là-haut*) de la part de très nombreux amis et de personnalités de tous les milieux et venant de toute la France.

